

Les dix plus importants massacres de civils de l'été 1944

Lieux/Dates	Nbre/catégories de victimes	Unités responsables	Parcours des massacreurs
Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne) 10 juin 1944	642 civils. Hommes, femmes, enfants	Le régiment Der Führer de la 2 ^e division blindée de Waffen-SS "Das Reich"	Ordre donné par le général Heinz Lammerding , commandant de la 2 ^e division SS "Das Reich" en 1944, chargé en 1943 de la lutte contre les partisans sur le front de l'Est. Massacre préparé et exécuté par le major Otto Dickmann . Autre exécutant : l'officier SS Heinz Barth , ancien membre des Jeunesses hitlériennes, participant en tant que policier au massacre de Lidice en Tchécoslovaquie
Maillé (Indre-et-Loire) 25 août 1944	124 civils. Hommes, femmes, enfants	Probablement : Le Feldersatzbataillon de la 17 ^e division de grenadiers de Waffen-SS "Götz von Berlichingen". + Des soldats d'un détachement du 197 ^e régiment de Sécurité de la Wehrmacht	L'unité SS n'a pas combattue sur le front Est, mais les deux derniers officiers en ont l'expérience.
Tulle (Corrèze) 9 juin 1944	99 civils. Hommes pris en otage et pendus + 149 déportés	Groupe de reconnaissance n°2 de la 2 ^e division blindée de Waffen-SS "Das Reich"	Opération dirigée par le général Heinz Lammerding
Ascq (Nord) 1er-2 avril 1944	86 civils. Hommes fusillés	12 ^e division blindée de Waffen-SS "Hitlerjugend"	Division composée de jeunes soldats fanatisés issus des Jeunesses hitlériennes
Vallée de la Saulx : Robert-Espagne, Couvonges, Beurey-sur-Saulx, Mognéville (Meuse) 29 août 1944	86 civils. Principalement des hommes	29 ^e régiment de la 3 ^e division de Panzergrenadiers de la Wehrmacht	
Vassieux -en-Vercors (Drôme) 21 juillet 1944	72 civils. Hommes, femmes, enfants + 91 résistants	Unité de parachutistes de la Kampfgeschwader 200, groupe Schäfer (unité spéciale de la Wehrmacht) + Des hommes de la Sipo/SD de Lyon + Des miliciens	= unité d'élite, qui a l'expérience du front Est et de la guerre contre les partisans. Le commandant de la Sipo/SD de Lyon est Werner Knab, un nazi qui participa à l'Einsatzgruppe de 1941 à 1943 sur le front de l'Est

Argenton-sur-Creuse (Indre) 9 juin 1944	67 civils. Hommes, femmes, enfants et résistants	4 ^e Cie du régiment "Der Führer" de la 2 ^e Division blindée de Waffen-SS "Das Reich"	Expérience du front de l'Est et de la guerre contre les partisans
Buchères (Aube) 24 août 1944	67 civils. Hommes, femmes, enfants	51 ^e Brigade de Panzergrenadiers de Waffen-SS	
Trébons, Pouzac, Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) 10-12 juin 1944	57 civils au total dont 32 à Bagnères-de-Bigorre. Hommes femmes, enfants	3 ^e bataillon du régiment "Deutschland" de la 2 ^e division blindée de Waffen-SS "Das Reich"	Unité d'élite, expérience du front Est et de la guerre contre les partisans
Mussidan (Dordogne) 11 juin 1944	52 civils. Hommes pris en otage et fusillés	SD de Périgueux 111 ^e régiment de la 11 ^e Panzer Division de Waffen-SS "Gespenster" Massacre exécuté par la Phalange Nord-africaine, "SS Mohammed"	

D'après Peter Lieb, "**Wehrmacht, Waffen-SS et Sipo/SD : La répression allemande en France 1943-1944**" in *La répression en France, Actes du colloque de Saint-Amand-Montrond, 2005*.

Les dix plus importants massacres commis en France, au cours du printemps et de l'été 1944, ont été commis par trois catégories d'acteurs :

- majoritairement, des unités **Waffen-SS**, branche militaire du parti nazi ;
- des unités de la **Wehrmacht**, seules ou associées à la **Waffen-SS** ou au **Sipo/SD** ;
- la police spéciale nazie : **Sipo** : Sicherheitspolizei ou **SD** : Sicherheitsdienst (la Gestapo pour les Français).

Des policiers de la **Sipo/SD** sont présents dans tous les corps d'armée et impulsent leurs méthodes violentes. Certains officiers de la **SS** ont une expérience policière. Disposant d'antennes régionales, la **Sipo/SD** fait aussi partie des décideurs pour planifier des massacres.

Comment interpréter la brutalisation de la répression allemande sur le front Ouest à partir du printemps 1944 ? Les avis des historiens divergent. Toutefois, certains facteurs ressortent et se conjuguent :

- L'expérience du front de l'Est de certaines unités. Elle conduit à la banalisation des massacres de civils. Du coup, en 1944, la **Wehrmacht** est une armée radicalisée ;
- La phobie allemande des francs-tireurs. Elle explique la répression terrible contre les maquis. Les résistants sont considérés comme des terroristes, de même les civils qui les aident. L'ordonnance Sperrle (février 1944) est lourde de menaces contre les civils. L'expérience de la lutte sans merci contre les partisans à l'Est amplifie la répression ;
- Le recours aux unités d'élite (blindés, parachutistes), adeptes de la violence extrême ;
- La participation des miliciens dans certaines opérations (Haute-Savoie).

La tristement célèbre 2^{ème} division blindée **Das Reich** a l'expérience du front de l'Est. Reconstituée, elle est envoyée dans le Sud-Ouest de la France (à Montauban). Quand le 8 juin 1944, elle reçoit l'ordre de se mettre en marche, c'est pour éradiquer les maquis sur le chemin de la Normandie, d'où le chapelet de massacres sur son passage, dans les régions considérées comme infestées : Dordogne, Corrèze, Haute-Vienne...

On retrouve ces acteurs et ces facteurs dans les nombreux massacres de moindre ampleur. Le massacre de Dortan, village de l'Ain, 24 victimes les 12 et 13 juillet 1944, accompli pendant l'opération "Treffenfeld" contre les maquis de la région, a été commis par le 5^e régiment des Cosaques de la Légion de l'Est de la **Wehrmacht**. Le profil des hommes, anciens prisonniers retournés de l'Armée rouge, explique l'accumulation des exactions.

A tout cela, s'ajoute la rage de la défaite dans le courant de l'été 1944. Punir, faire régner la terreur devient une fin en soi, dans les derniers mois du conflit.